



Ephémérides lyonnaises

3 avril 1899. — On lit dans l'*Express* : Vienne. — Découverte de mosaïques. — M. Grange, cafetier à Sainte-Colombe-lès-Vienne, possède, sur le territoire de Saint-Romain-en-Gal, près les rives du Rhône, une terre qui va devenir, si l'on en juge par les trois ou quatre mosaïques qu'on vient de mettre à jour, un nid à surprises.

C'est en fouillant son champ que l'heureux propriétaire a découvert le sol d'une ancienne villa de plaisance datant de l'époque gallo-romaine, incontestablement.

En cet endroit, à peine éloigné de quelques centaines de mètres du Palais des Miroirs, résidence impériale, s'élevaient alors une quantité de demeures appartenant aux seigneurs et hauts personnages officiels du temps.

Les invasions des barbares ont tout saccagé; les matières combustibles, poix, enduit, etc., qui recouvraient encore la surface des mosaïques en sont la preuve indéniable. Quoi qu'il en soit, sur trois mosaïques qui jusqu'à ce jour ont été déterrées, il en est deux de remarquables, autant par les sujets allégoriques en pierres de couleurs qu'elles contiennent que par la finesse des dessins. Elles sont encore en bon état et toutes deux portent aux angles quatre figures représentant les Saisons.

M. Bizot, le savant conservateur du musée de Vienne, s'est rendu sur place pour faire la monographie de la plus belle.

Un photographe a pris des épreuves qui sont bien venues et donnent une idée suffisante de ces épaves d'un siècle passé, plein de souvenirs de luxe et de richesse inconnus de nos jours.

5 avril. — Aujourd'hui a été célébré en l'église Saint-Bonaventure, chapelle de Saint-Antoine de Padoue, le mariage de M. le professeur Gailleton, maire de Lyon, grand-officier de la Légion d'honneur, avec Mlle Sénocq, professeur au Conservatoire. Cette cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité. Les témoins étaient pour M. le Maire : MM. Bessières et Faugier, conseillers municipaux, et pour la mariée M. Benoit, son parrain, et M. Sénocq, son frère. Une allocution a été prononcée par M. l'abbé Méchin, curé de Saint-Bonaventure, sur les grandeurs et les bienfaits du mariage chrétien.

Après la messe, M. le Maire et Mme Gailleton ont reçu à la sacristie les vœux et les sympathiques souhaits de leurs amis.

8 avril. — On annonce la mort de M. Widor, l'organiste de Saint-François-de-Sales, qui tint, pendant quarante ans, cet emploi avec le talent le plus réel et le plus fin.

M. Widor était le père du greffier en chef de notre Cour d'appel, et de M. Charles Widor, le compositeur bien connu, l'auteur applaudi de la *Korrigane* et de plusieurs autres symphonies et drames lyriques, le brillant chroniqueur musical de quelques-uns de nos confrères parisiens.

M. Charles Widor, qui est notre compatriote, a été également, avant son départ pour Paris, organiste dans une église de notre ville, avec un succès qui étendit au loin sa réputation.

10 avril. — Siège de Lyon en 1793. — Un groupe d'amis et d'archéologues lyonnais, s'est constitué pour dresser une liste destinée à devenir comme un livre d'or des descendants et alliés de ceux qui combattirent pour l'indépendance de la ville en 1793. Prière d'adresser toutes communications à M. William Poidebard, rue Jarente, 11.

16 avril. — Funérailles, en l'église Saint-Paul, de M. Frédéric Benoit, architecte, décédé au golfe Juan, le 11 courant, à l'âge de 68 ans.

On sait comment M. Frédéric Benoit a soutenu le poids de la grande renommée de son père. Il n'en a pas été écrasé. Bien mieux, il y a ajouté un relief nouveau.

C'est lui qui a dressé les plans de l'église de la Rédemption, selon la plus pure tradition de l'art gothique. Il connaissait en effet non seulement toutes les ressources de l'architecture moderne, mais aussi toutes celles des architectures antérieures. C'était un archéologue de grande valeur.

Depuis quelque temps déjà, il ne travaillait plus guère qu'en collaboration de son fils. Celui-ci, du reste, nourri de toute sa science et dressé à toutes ses habiletés, le pouvait remplacer utilement. Dans les restaurations de l'église Saint-Paul et de l'église Saint-Pierre, il montrait, en effet, des qualités si exceptionnelles qu'elles lui valurent d'être nommé architecte départemental des monuments historiques.

Devant le grand malheur qui le frappe, *La Revue du Lyonnais* présente à M. Louis Benoit, fils de M. Frédéric Benoit, ses plus sincères condoléances.

17 avril. — Nous apprenons que Mgr Le Nordez, le nouvel évêque de Dijon, va fonder à l'évêché de cette ville, un *Musée Bossuet*. Le distingué prélat possède et fournira pour l'installation de ce musée des objets de la plus haute valeur, des autographes, des livres ayant appartenu à Bossuet et surtout une collection inestimable de cent dix portraits de Bossuet, parmi lesquels la peinture originale de Rigaud, 1698, qui fut longtemps à l'évêché de Meaux et que l'abbé Lebarq a fait reproduire en tête du 2^e volume des *Œuvres oratoires*, de Bossuet. (Communication de M. Th. Delmont.)

18 avril. — Découverte archéologique. — A la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Héron de Villefosse a présenté les photographies d'une jambe de taureau en bronze, récemment trouvée dans le bois de Teyssonge, près de Bourg-en-Bresse.

Ces photographies, exécutées par M. Hadallet, sont accompagnées d'une note de M. Joseph Buche, professeur au lycée de Bourg, qui explique l'intérêt de cette découverte et la rapproche de celle de Coligny.

En outre, le taureau en bronze du bois de Teyssonge est, par ses

dimensions, le plus important de tous ceux qui ont été trouvés en France.

20 avril. — Onzième centenaire de l'antique école de Leydrade. — L'école de Leydrade, connue aujourd'hui sous le nom de petit séminaire Saint-Jean, a maintenant onze siècles d'existence.

Leydrade fut nommé à l'archevêché de Lyon en 798, avec mission de relever cette grande Eglise dévastée plusieurs fois par les Sarrazins. Un de ses premiers soins fut de rétablir des écoles pour l'instruction et la formation des clercs. Dans une lettre adressée à Charlemagne, l'illustre archevêque annonce au grand empereur qu'il vient de créer à l'intérieur du cloître Saint-Jean une école de petits clercs pour le service de son église cathédrale. C'était plus qu'une école de chantres : outre les chants et les cérémonies de la liturgie, les jeunes lévites y apprenaient les sciences sacrées et les sciences profanes, et s'y formaient à la vie ecclésiastique, grâce aux leçons et aux exemples de l'archevêque.

Intimement liée, dès lors, à la Primatiale, l'école de Leydrade fut toujours maintenue et protégée par les successeurs du saint et savant archevêque, et par les vénérables chanoines-comtes de Lyon. Longtemps elle occupa une partie du cloître qui subsiste encore et porte le nom de Manécanterie ; ce n'est que dans notre siècle, sous le cardinal de Bonald, que l'école des clercs fut transférée dans l'hôtel de Chevière, où elle subsiste encore sous le titre moderne de petit séminaire.

Aussi, après onze siècles, l'école de Leydrade vit toujours ; après onze siècles, elle continue à former, comme l'avait voulu Leydrade, des clercs pour le chant et les cérémonies de la Primatiale ; elle est toujours l'école du palais archiépiscopal, sous la haute et paternelle protection du chapitre.

Les fêtes qui auront lieu pour célébrer ce onzième centenaire sont fixées au 20 juin ; elles seront présidées par S. E. le cardinal-archevêque de Lyon.

22 avril. — Au banquet de la Société d'Economie politique de Lyon, présidé par M. Cambefort, président de la Société, on a entendu un remarquable discours de M. Luzzatti, député au Parlement italien, ancien ministre des finances du Royaume. L'orateur, après avoir rendu

hommage au génie industriel de Lyon, traite des banques populaires et des caisses d'épargne.

26 avril. — Conférence, au Palais du commerce, de M. G. Blondel, professeur à l'École des hautes études commerciales de Paris, sur les *Transformations de l'Allemagne contemporaine*.

27 avril. — Mort, à Cublize (Rhône), de M. Perras, sénateur. M. Edmond Perras, né à Cublize, le 7 juillet 1835, industriel dans cette commune, en fut élu maire en 1871 ; il était sénateur depuis 1885.

28 avril. — Conférence, au Palais du commerce, de M. Poinard, bibliothécaire honoraire de l'École des hautes études commerciales de Paris, sur la *Politique financière actuelle et ses effets économiques*.

30 avril. — Inauguration dans le jardin des Chartreux, sous la présidence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, du monument élevé à la mémoire de Pierre Dupont. Notre aimable collaborateur M. Léon Mayet a bien voulu se charger, en tête de cette livraison, de rappeler le souvenir de notre grand chansonnier et de nous donner un compte rendu de la fête.

A l'occasion de cette cérémonie, M. Roujon a remis, au nom du Ministre de l'Instruction publique, les décorations suivantes :

Officiers de l'Instruction publique : MM. Bleton et Storck.

Officiers d'Académie : MM. Léon Mayet, président du Cercle Pierre Dupont ; Penelle ; Gerbaud ; Mme Antonia Bossu.

La *Revue du Lyonnais* applaudit à ces distinctions si bien méritées, mais elle présente tout particulièrement à MM. Bleton et Mayet, ses dévoués collaborateurs, les plus cordiales félicitations.

